
Noëlle Renaude

Vues d'ici

Un avion tombe

On veut tout savoir



éditions
THEATRALES

Vues d'ici

Un avion tombe

On veut tout savoir

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

- Divertissements touristiques*, 1989, 2003
L'Entre-deux, 1989, 2003 [Théâtre Ouvert, 1987]
Rose, la nuit australienne, 1989, 2003 [Théâtre Ouvert, 1987]
Le Renard du Nord, 1991 (édition bilingue français-allemand), 2002 [Théâtre Ouvert, 1989]
Blanche Aurore Céleste, 1994 (in *Courtes Pièces*) [Théâtre Ouvert, 1992]
Les Cendres et les Lampions, 1994 (in *Courtes Pièces*)
Lunes, 1994 (in *Courtes Pièces*)
Petits Rôles, 1994 (in *Courtes Pièces*), 2000 (in *Petites Pièces d'auteurs 2*) [Théâtre Ouvert, 1992]
Le Prunus, 1994 (in *Courtes Pièces*)
Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux, 1996 (tome 1), 1997 (tome 2), 1998 (tome 3), 2005 (texte intégral)
Géo et Claudie, 1998 (in *Petites Pièces d'auteurs*)
Neuf Petites Histoires d'apparitions et de disparitions, 1998 (in *Saluts*, de Guillemette Bonvoisin)
Fiction d'hiver, 1999
Madame Ka, 1999
À tous ceux qui !, 2002
La Comédie de Saint-Étienne, 2002
8, 2003 [Pocket, in *Des mots pour la vie*, 2000]
Promenades, 2003
Ceux qui partent à l'aventure, 2006
Des tulipes, 2006
La Bonne Distance, 2007 (in *25 Petites Pièces d'auteurs*) [revue *Rehauts*, 2005]
Topographies, 2008
Bon, Saint-Cloud, 2010 (in *Sans carte, sans boussole, sans équipement*) [in *La Famille*, L'Avant-Scène Théâtre/Comédie-Française, 2007]
Une belle journée, 2008
Comptes, 2010 (in *Sans carte, sans boussole, sans équipement*)
Par courtesy, 2010 (in *Sans carte, sans boussole, sans équipement*) [revue *Lendemain*, 2007, revue *Théâtres en Bretagne*, 2007]
La Promenade, 2010 (in *Sans carte, sans boussole, sans équipement*) [Théâtre Ouvert, 2009]
Racines, 2010 (in *Sans carte, sans boussole, sans équipement*)
Le Tableau, 2010 (in *Sans carte, sans boussole, sans équipement*)
La Petite Maison, 2012

Chez d'autres éditeurs

- Par les routes*, Théâtre Ouvert, 2005 • *Portrait du chorégraphe François Raffinot*, Séguier-Archimbaud, 2005 (in *Tracé/écart*) • *Le Petit Geste d'Angélique Pinglet* éditions de l'Arche, 2007 (in *Lexi-textes 11*) • *Retour à la terre*, revue *Espace(s)*, 2010 • *De tant en temps*, éditions Mix/Frac Aquitaine, 2010 • *Paysages avec chien*, LAVITRINE02, 2014 • *Vues d'ici*, in *CENEs* n° 5, Script / Les Chantiers Théâtres de Blaye et de l'Estuaire, 2014 [«Le Phare», in *CENEs* n° 2, 2012 et «Le Village», in *CENEs* n° 3, 2013] • *Accidents. Essai épistolaire*, ENS éditions, 2016 • *Faust magicien. Jean Hugo : Une lanterne magique chez les Noailles*, Texte de Stéphane Boudin-Lestienne et Alexandre Mare, livret de Noëlle Renaude et entretien avec Florence Buttay, éditions Norma, 2018

Noëlle Renaude

Vues d'ici
Un avion tombe
On veut tout savoir

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2019, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-811-8 • ISSN : 1760-2947

En couverture : *Jeanjean au marais* © Julien Ziegler.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Vues d'ici

LE PHARE ou Ce qu'on voit d'en haut	7
LE VILLAGE ou Ce qu'on ne voit pas forcément.....	17
LE MARAIS ou Ce qu'on croit voir	27
LA CLAIRIÈRE ou Ce qu'on ne voit que si on le veut bien	39
L'OCÉAN ou Ce qu'on voit sans voir	48

LE PHARE

ou Ce qu'on voit d'en haut

M. Kléber regardait à droite, regardait à gauche, à droite, il ne voyait que ça, du maïs, des arbres, de l'eau, des vignes, du ciel, de la poussière, de la lumière, du maïs, des arbres, des vignes, du ciel, de la poussière, pas un panneau, pas un lapin, et M. Kléber avait un problème, il n'aimait pas être seul. M. Kléber non mais non, M. Kléber n'était pas froussard non non, il avait juste ça, comment dire, le dégoût de se retrouver tout seul en tête-à-tête avec lui-même, M. Kléber n'avait pas toujours été comme ça, envahi par la solitude, mais là, il était comme ça, et il avait perdu sa montre suisse deux semaines plus tôt, trois, oubliée sur le lavabo, sur la table de nuit, à l'hôtel du Nord, il avait appelé, Rebecca lui avait dit appelle l'hôtel du Nord si tu dis que c'est là que tu l'as perdue c'est sûr si tu le dis tu dois le savoir, et M. Kléber, qui en avait sa claque de se sentir aussi seul dans le paysage, avait appelé, intrigué par le ton de Rebecca, comme si toute sa phrase était pourrie de sous-entendus, il était tombé sur la brune à la voix cassée qui lui avait pas mal plu mais qui lui avait dit qu'on n'avait rien trouvé, bien sûr, M. Kléber ne croyait pas un mot de ce que lui avait dit la brune vulgaire de l'hôtel du Nord avec sa voix de casserole, elle lui avait plu à un moment, pourquoi ça alors là, et M. Kléber continuait à se tourner dans tous les sens pour voir si quelque chose allait enfin se pointer, une limace, un chien, mais rien que du maïs, des arbres, des quoi, des saules, des aulnes, de la vigne, du ciel, de l'eau, de la poussière et ah oui, des oiseaux, ça les oiseaux, il les entendait M. Kléber, ils chantaient dans les saules? les aulnes? les acacias? Rebecca saurait, se disait M. Kléber, il suffirait que je lui décrive, elle me dirait, Rebecca, Rebecca connaît ça à fond les arbres, et merde, dit à haute voix M. Kléber, avec une bouffée de tristesse, j'en ai ras le bol de ce paysage, et M. Kléber fit demi-tour et M. Kléber disparut derrière ce qu'il prenait pour un saule, un aulne, un acacia et qui était tout sauf ça.

Ben s'en venait tout joyeux parmi les maïs, les vignes, les arbres où chantaient les oiseaux, à la main un bouquet de fleurs des champs qu'il

avait cueillies, pas parce qu'il aimait cueillir les fleurs dans les champs, pas parce qu'il aimait les fleurs des champs, pas parce qu'il avait quelqu'un à qui offrir des fleurs cueillies dans les champs, pas parce qu'il avait un vase vide chez lui qui attendait des fleurs, mais parce qu'il avait vu un dans un film deux jours plus tôt avec Maurice des gens heureux qui cueillaient des fleurs dans un champ, et Ben savait maintenant que cueillir des fleurs dans les champs c'était la clé de la joie, puis il s'arrêta, il siffla son chien, rien, refit trois pas, s'arrêta, appela son chien, BERTHE, BERTHE, toujours rien, râla, jeta ses fleurs sur le chemin, l'herbe, enfin là où il était en fait, puis se sentant nul de jeter aussi vite aux orties la clé de sa joie, il se baissa, les ramassa, aperçut un perce-oreille, enfin, un perce-oreille, un scarabée, Ben était nul en insectes, un truc avec six pattes, des mandibules et une carapace brune aux reflets rouges, et qui poussait devant lui une boule de je ne sais pas quoi, quelle vie, se dit Ben accroupi, comme si j'avais à pousser, il se tourna, regarda autour de lui, vit le phare, ce phare, non peut-être pas le phare quand même, tiens, et il cria MAURICE HO MAURICE, Maurice se pencha, agita la main, cria quelque chose mais Ben fit signe qu'il n'entendait pas, il agita ses fleurs des champs, Maurice écarta les bras, et puis Maurice disparut brutalement, quand M. Kléber qui avait tourné en rond réapparut là où ne l'attendait pas, dans le dos de Ben qui donc ne pouvait pas le voir, heureux de découvrir qu'avait surgi dans ce désert un peu plus qu'un lapin.

Maurice avisa de là-haut Ben avec des fleurs des champs à la main, le chien qui sautait comme un dingue dans les vignes, pistant un lapin, l'eau et ses remous, le ciel et ses remous, Ben accroupi en train de regarder quelque chose dans l'herbe et un individu tout blanc et de mauvaise humeur qui déboulait de derrière les maïs et se dirigeait vers Ben, qui lui, ne pouvait pas le voir, vu qu'il lui tournait le dos, sauf que Ben, Maurice le vit ça avant de décider de descendre de son mirador, appelant BERTHE pour la troisième fois, pivota et avisa le type qui s'avavançait vers lui d'un bon pas et du coup s'arrêta net, puis Maurice n'en vit pas plus car il descendit l'escalier intérieur en sifflant n'importe quoi.

Ah quelqu'un, se dit M. Kléber, content, des fleurs des champs à la main, et qui étudie les petites bêtes, un amoureux de la nature, un écologiste en campagne. Ben se redressa et regarda M. Kléber dont il ne savait rien, qui s'était arrêté, puis il regarda là-haut, ne vit plus Maurice, puis n'osa pas appeler BERTHE et puis si quand même, BERTHE, M. Kléber se remit en branle et s'approcha, toucha sa tempe de deux doigts, c'est quoi ce geste, se dit Ben, M. Kléber lança, M. Kléber, Ben fit, Ben, Ben enchanté, répéta M. Kléber, vous sifflez quoi Ben, un chien un cheval une tortue votre épouse ? et M. Kléber se tapa sur les cuisses, et Ben se dit, merde un fou, et Maurice surgit comme par enchantement, il avait celui-là l'allure d'un ange qui aurait bu ou pris un coup de soleil, ah Maurice, fit Ben, M. Kléber se tourna vers Maurice, Maurice bonjour, dit M. Kléber, vous vous nommez Maurice comme l'île ? M. Kléber rit tout seul, l'île Maurice, enchanté Maurice, je cherchais un peu de monde pas fâché de vous trouver j'ai soif une bière vous auriez ça ?

Maurice avait une de ces soifs. M. Kléber parlait sans s'arrêter. Ben hochait à chaque fin de phrase. Maurice avait une chose à dire sur mais. M. Kléber n'avait qu'une trouille, se taire, se retrouver tout seul. Ben se demandait ce que foutait Berthe. Maurice laissa tomber.

M. Kléber debout, jambes écartées, parlait de Tours de Chinon de Saint-Pétersbourg, de Balzac, de Mitterrand, de Rebecca, de sa connaissance imparfaite des arbres, à lui, alors qu'elle, Rebecca le contraire, puis des enfants qu'il aurait pu sans doute avoir et qu'il n'avait pas eus pour plein de raisons et qu'il n'était pas loin de regretter de ne pas avoir faits même s'il avait encore le temps car il était jeune, quand même, encore pas tout à fait quarante, encore jeune oui, et de toute façon on peut procréer jusqu'à Maurice demanda quelle heure il était. Ce qui coupa M. Kléber. Ben donna l'heure. M. Kléber dit qu'il n'avait plus de montre, elle venait de Suisse, mais qu'il avait l'heure, comme tout le monde, sur son portable, qui n'était pas suisse, et il rit et il avoua, j'avoue, qu'il n'aimait pas trop les chiens les chats les singes les canaris mais qu'à tout prendre c'était presque aussi bien qu'un gosse, il rit, moins embêtant, pas le mot, c'est quoi le mot, tracassant, tracassant, c'était Rebecca qui avait dit ça un jour et vous alors vous

Un avion tombe

I

L'aviateur n'a pas d'avis sur ce qu'il survole, un paysage quadrillé, juste au-dessous, il s'y déroule des existences il le voit aussi parfaites que la sienne, cernées par des carrés de nature où rampent plein de petites bêtes qui ne demandent qu'une chose, bouffer dormir peinarde copuler s'occuper des petits et nez en l'air regarder de temps en temps d'où tombe la pluie.

Tout y est bien réglé, dans ces villas cachées dans le paysage, comme celle-là, tiens, avec sa longue terrasse claire, ses pelouses fraîches et ses arroseurs rotatifs, ses habitants en train de manger, les voitures garées à l'arrière, zone arborée qui longe la rue qui serpente entre les propriétés et les frondaisons, et les champs de vigne tout autour, un espace maîtrisé, qu'on a bien isolé du reste, bien planqué derrière ses haies et ses murs, un îlot solitaire qui en dit long ça crève les yeux sur la peur qui occupe sans qu'ils le sachent ceux qui là en bas devisent en mangeant du fromage puis se passent la jatte de fruits, on évoque, chacun son tour, la bonne journée qu'on vient de passer, les collines au loin tournent au bleu et à leur pied l'eau flambe, cette villa, on dirait la sienne, à lui, l'aviateur, celle-là et pas les autres, les habitants de cette maison, il le voit, ont tout fait mieux que les autres, ça se sent, même d'ici, du ciel, ça se sent, tout est parfait, un colley à poil long court dans le jardin, une allée curviligne bien ratissée mène à un vaste portail, ces gens-là n'ont ni plus ni moins d'idées que les autres, c'est clair, ils ne doivent pas douter des raisons pour lesquelles ils vivent, ils ont soit des certitudes soit une absence totale de conscience que le monde autour a peu à voir avec leurs pelouses tondues de frais, ils lèvent la tête, mettent leur main en visière et le regardent lui, ils goûtent le calme de la fin de journée où tout se remet à respirer, ils ont engrangé une fois de plus de larges bénéfices, ils ont la peau lisse, des mines réjouies, des enfants sans acné, des clébardes sans puces, lui, juste un début de calvitie, tout comme lui l'aviateur, elle, des cheveux blonds parfaits, tout comme sa championne de natation à lui l'aviateur, ils ont allumé des bougies, leur domaine dévale jusqu'au petit ruisseau, derrière la

haie, loin du bruit, des parasites, des gêneurs, lui aussi, l'aviateur, il a tout fait pour les éviter les bruits et les parasites et les gêneurs, il s'est fait lui aussi l'aviateur une vie bien ronde, avec son ex-championne de natation sur le retour, son grand chien roux et ses aptitudes à la négociation, dont il sort toujours vainqueur, laissant croire à l'autre, en face, qu'il a au moins sauvé l'honneur.

Ah le fils sort de table, il rentre dans la maison.

De l'autre côté du mur, dans la rue, deux petits vieux, aussi pimpants que leur quartier se promènent main dans la main, au-delà, l'eau brille comme une plaque de verre, les badauds regardent les yachts, bras ballants, et sucent des glaces, aux deux bouts de la table les bougies tremblotent, le colley à poil long fouine dans un buisson, le père est trapu, carré d'épaules, il est chirurgien, la mère fait des affaires, ils vont passer le week-end à New York ou à Rome, ils en profitent pour évacuer toute trace de violence qui pourrait venir un jour gâcher le cours des choses, la fille a un cheval, le fils joue au tennis avec son père, les parents ont de temps à autre des aventures limitées aux convenances, on vit merveilleusement bien dans cette maison aux formes harmonieuses, rien d'extravagant non plus, on s'en tient aux canons admis, conformes à l'idéal néoclassique, m'as-tu-vu sans doute mais pas vulgaires, le père lit des romans américains, la mère des revues économiques, les ados rien, la mère a du caractère, c'est une femme joyeuse qui a été obligée elle le dit de se fabriquer dans son travail une apparence peau de vache, le père, plus bonasse s'ennuie ferme à couper et recoudre le corps de ses patients fortunés mais ça lui rapporte tant, le père a depuis peu des prétentions de collectionneur, ça le prend un beau matin, il s'invente des envies d'art contemporain mais il n'y connaît rien de rien, lui non plus l'aviateur il n'y connaît rien, il accumule des croûtes et des navets croyant dur comme fer à son instinct, il achète trop cher des choses qui satisfont son goût mais n'auront jamais la moindre cote, une erreur de jugement qui le fait passer pour ce qu'il est, ah ils quittent la table tous les quatre, ils se plantent au bord de la terrasse et ils restent là à embrasser du regard cette si belle vaste et rassurante et verte surface qui descend en pente douce jusqu'à la haie, leur territoire, leur paix gagnée, si bien méritée,

de là-haut l'aviateur ne peut pas les voir, mais il y a des pâquerettes et des fleurs de pissenlit piquées ici ou là sur ce gazon uniforme, que rafraîchit dès six heures du soir une petite pluie exquise mise en branle par tout un système automatique complexe de pompe, de tuyaux perforés en réseaux totalement invisibles, ils regardent tous le ciel, à présent, il se rapproche d'eux pour mieux les voir, ceux qui lui ressemblent tant, dans leur maison identique à la sienne, gonflés par la certitude que rien jamais ne pourra foutre en l'air cette réussite visible d'eux seuls, mais aussi du ciel, ah là c'est la faille, et quelque chose le prend subitement, l'idée que le temps est venu que les choses auxquelles ils ne s'attendent pas, ni eux ni lui, se mettent enfin à changer.

II

Mme Bloom dit à M. Bloom, qui mâche du fromage, je ne me vante pas, et en disant à l'époux, je ne me vante pas elle s'adresse par ricochet à la descendance qui elle non merci veut pas de fromage, mais voilà elle a une nouvelle fois épaté tout son monde et tout son monde s'est rangé à ses vues à elle Mme Bloom il est vrai que tout le monde n'a pas son talent c'est injuste mais c'est ainsi, M. Bloom, qui pense à sa liaison du moment, hoche oui oui oui c'est injuste, enfin une marque d'intelligence il veut dire, il y a maintenant des pêches, propose Mme Bloom qui songe qu'un petit voyage à Rome serait le bienvenu, des pêches ou des brugnon, bien sûr c'est injuste or les injustices il y en aura toujours et des arguments pour les défendre et des arguments pour les combattre tu veux quoi toi ? et puis c'est clair ceux qui s'en plaignent des injustices s'y résignent les trois quarts du temps tu veux ? un brugnon ? ça c'est une pêche, à son âge M. Bloom n'est pas fichu de faire la différence entre une pêche et un brugnon mais il a tellement d'autres qualités, M. Bloom est oui positif, constructif, attentif à ce que la paix règne au domicile et la paix c'est capital, conclut Mme Bloom et Mme Bloom, satisfaite, inspire largement et chacun des Bloom ingère à sa manière la paix du soir, pour les Bloom ces soirées sont capitales,

On veut
tout savoir

Premier jour

Quand on a demandé à Mme Bec pourquoi elle a volé 1 kilo 550 grammes de veau à l'étal de la boucherie Derrick,

Mme Bec a dit sans se troubler que c'était pour nourrir ses enfants.

On a fait remarquer à Mme Bec que Mme Bec n'a pas d'enfants qu'on sache, qu'elle trouve par conséquent autre chose et quelque chose qui tienne,

à ça Mme Bec a dit que ce n'est pas parce qu'on n'a pas d'enfants qu'on n'a pas le droit de manger du veau, que ce n'est pas réservé aux enfants de manger du veau, qu'elle-même aime beaucoup ça le veau, et que comme sa bourse ne lui permet pas de manger ce qu'elle aime elle est bien obligée de voler pour nourrir son vieux père.

On a tiqué, ricané et puis rectifié que Mme Bec n'a pas plus de vieux père que d'enfants, ni enfants ni père ni mère ni mari, à ce qu'on en sait, c'est même une certitude vu qu'on a fait des recherches, la chose est claire et prouvée, Mme Bec est seule au monde vrai ou pas ?

Oh Mme Bec ne s'est pas démontée elle a raconté qu'elle considérait M. Saxe comme le père qu'elle n'avait pas eu, et qu'elle avait voulu fêter l'anniversaire de M. Saxe en l'invitant à manger un sauté de veau, qu'il aimait le sauté de veau, M. Saxe, autant qu'elle-même, et qu'on a bien le droit de se faire plaisir, surtout aux anniversaires et qu'il y a aussi le chien Flip, qui aime lui aussi le veau.

On n'a pas eu envie de mettre en doute l'existence du chien Flip soit chez Mme Bec soit chez M. Saxe alors on a admis assez vite et d'un geste nonchalant de la main que certes les chiens aussi ont le droit de manger mais pas forcément du veau volé à l'étal de la boucherie Derrick,

à quoi Mme Bec a répondu qu'elle n'était pas stupide et qu'elle n'avait pas volé le veau pour le chien Flip tout seul quelle idée mais pour M. Saxe qu'elle considère comme un père, que M. Saxe vit seul et sans ressources, et que si elle a parlé du chien Flip c'est uniquement pour

dire que le chien Flip avait bien le droit de manger les restes du sauté de veau s'il en restait et qu'ils se seraient arrangés, croyez-le, M. Saxe et elle-même, Mme Bec, pour qu'il en reste, car les chiens ont bien le droit eux aussi de participer aux festins des humains.

Là on a demandé à Mme Bec de ne pas noyer le poisson s'il vous plaît madame avec des considérations qui n'avaient rien à voir avec l'affaire et on l'a priée de ne pas dévier du sujet comme elle avait tendance à le faire mais de s'y tenir et de répondre le plus clairement et le plus simplement aux questions qui lui étaient posées.

Du coup Mme Bec s'est tue

et quand on lui a demandé si elle avait quelque chose à dire à ça

elle a répondu que non puisqu'on lui faisait comprendre que ses arguments n'étaient pas les bons, que ce qu'elle disait n'avait pas l'air en tout cas d'être ce qu'on avait envie d'entendre mais que si elle avait mentionné le chien Flip c'est qu'il y avait aussi un chien affamé dans son histoire, que c'était une réalité, cette réalité-là et pas une autre, et qu'elle ne voyait pas ce qu'il y avait d'inconvenant à parler de la réalité, et qu'elle n'allait pas falsifier la réalité pour faire plaisir à tout le monde tout ça pour dire qu'elle avait volé non pas pour la beauté du geste ou par maladie ou par manie ou par ennui ou par goût du délit mais pour reconforter deux êtres qui lui étaient chers, M. Saxe qui est pour elle comme un père et le chien Flip qui n'a que la peau sur les os et vit ses derniers jours car il est vieux et malade et qu'animée par un bon sentiment elle avait voulu offrir à ce pauvre M. Saxe et à ce pauvre chien Flip du veau aux champignons et qu'on devrait la récompenser au lieu de lui chercher comme on le faisait là des poux dans la tête.

Jusque-là on avait été patient mais là on lui a lancé pète-sec qu'elle avait déjà inventé des enfants à nourrir qui n'avaient jamais vu le jour, c'était minable de se servir de ce prétexte pour tenter de se défendre, de mentir avec un pareil aplomb sans sourciller, alors qu'elle savait bien, Mme Bec, que la supercherie ne tiendrait même pas le temps qu'elle mettrait à énoncer son mensonge puisqu'on savait tout absolument tout de sa vie.

Oui enfin bon pour Mme Bec tout ça n'était que de la glose car si Mme Bec s'était inventé des enfants c'était justement parce qu'elle n'en avait jamais eu, et ce n'était pas parce qu'elle n'avait pas eu d'enfants qu'elle n'avait pas désiré en avoir, pas sorcier à comprendre tout de même, que ça lui était dur, et elle vivait avec ce vide comme elle pouvait c'est-à-dire vraiment pas bien du tout,

alors là on lui a dit d'arrêter tout de suite car elle allait finir par faire pleurer les foules si elle continuait et on a repris ses papiers et son souffle car à cause de Mme Bec on ne savait plus du tout où on en était, puis on a retrouvé finalement où on en était au moment où Mme Bec s'était permis une fois de plus de diverger et on a donc amorcé une brève synthèse de l'affaire, comme quoi Mme Bec donc si on lisait bien avait volé à l'étal de la boucherie Derrick, témoins, la caissière Mlle Li le boucher M. Derrick et son commis M. Cham, 1 kilo 550 de filet de veau, et que grâce à M. Joule qui se trouvait dans la boucherie Derrick en train de choisir un poulet, la voleuse Mme Bec nananana été rattrapée sommée d'ouvrir son grand sac en tissu au fond duquel on avait trouvé puis récupéré etc le filet de veau etc. Là, on a relevé ses lunettes sur son front, on a pris une mine sévère on a planté un regard de chat dans les yeux usés de Mme Bec et on lui a demandé d'une belle voix blanche si elle comptait faire du sauté de veau avec du filet ou si elle prenait les gens pour des imbéciles.

Mme Bec a méprisé de répondre à une mesquinerie pareille, elle a détourné la tête vers la fenêtre et constaté sans le moindre avis qu'il neigeait.

Pas mécontent d'avoir marqué un point on a repris le compte rendu des faits et on a dans un soupir noté que Mme Bec qui se disait sans ressources était propriétaire de son studio qu'est-ce qu'elle avait à dire à ça ?

Oui Mme Bec oui a admis qu'elle était propriétaire oui de son studio mais que ça ne lui donnait pas à manger et elle a insisté sur le fait que bien que n'ayant pas de quoi se nourrir elle s'occupait en plus de M. Saxe qui ne lui était rien et du chien Flip qui avait le droit de finir sa vie dignement et pas dans les poubelles et d'ailleurs elle avait dit,

Noëlle Renaude
Vues d'ici
Un avion tombe
On veut tout savoir

Noëlle Renaude dynamite les conventions théâtrales et recompose un théâtre singulier agissant par mouvement continu et à l'horizon d'attente infini. Ces trois nouveaux textes creusent ce sillon si euphorisant pour acteurs ou lecteurs adeptes de cheminements littéraires et ludiques.

Vues d'ici rassemble cinq épisodes écrits pour un paysage. De ce territoire rural et aquatique émergent trois figures. Elles se trouvent, se perdent, se retrouvent. Une partition pour acteurs qui invente un réel impressionniste.

Cette famille a la certitude que rien jamais ne pourra anéantir sa réussite. Pourtant les choses changeront, car quand *Un avion tombe*, les certitudes des humains s'effondrent avec.

Lorsqu'on demande à Mme Bec pourquoi elle a volé du veau à l'étal d'un boucher, cette dernière répond que c'est pour nourrir ses enfants. Mais Mme Bec n'a pas d'enfants. Et au moment où elle est retrouvée morte, l'enquête prend un autre tour, *On veut tout savoir*, à tout prix.

ISBN : 978-2-84260-811-8 | 14,50 €



www.editionstheatrales.fr